

Les Tournesols

Fabrice Melquiot

Christel Pedrinelli, Séverine De Witte, Laura Fautré et Bénédicte Chabot

Mise en scène : Fabrice Gardin

Décor : Léa Gardin

Décor sonore : Laurent Beumier

Au Théâtre de La Valette

Du 20 au 22 septembre : Dans le cadre de Ittre, Village du Théâtre et des Arts, Place aux Artistes BW : <https://www.ittretourisme.com/ittre-village-du-theatre-et>

Du 3 au 20 octobre (du jeudi au dimanche) : Premier spectacle de la saison du Théâtre de La Valette : <https://theatrelavalette.be/>

Quatre femmes. Quatuor cinglant. Vitalemeent liées les unes aux autres. Rongées par la nécessité de vivre ensemble et pourtant incapables de se quitter, Violet, Black, Brown et Blue pensent avoir trouvé une échappatoire aux violences du monde en se repliant dans leur cocon. Jusqu'à l'émancipation forcée, et l'envol...

Une femme, Violet, et ses trois filles, Black, Brown et Blue, toutes prisonnières de leur huis-clos familial. Dans une ville de province, près et loin de tout, chacune tente d'échapper à l'ennui et de s'extirper d'un modèle familial teinté de force de vivre et de désir de mourir. Avec humour comme remède à la mélancolie, Fabrice Melquiot tisse la biographie doucement névrosée de quatre femmes garrottées les unes aux autres.

« *Les Tournesols*, ce pourrait être ça : un écho contemporain aux femmes de Lorca, hantées par le dehors, mais recluses, s'aimant, se haïssant, à se tuer ; ces femmes d'intérieur, qui au cœur du monde semblent faire figuration, mais qui savent lire le présent avec l'acuité des rapaces qui attendent. »

Note d'intention

Violet, Black, Brown et Blue : quatre couleurs sous un ciel gris.

« Les Tournesols », c'est une formidable occasion de retravailler avec ces quatre comédiennes extraordinaires que j'ai eu la chance de diriger dans « La Mémoire de l'eau » de Shelagh Stephenson. Nous repartons sur ce lien difficile, compliqué, mais tellement fort, qui uni des sœurs et leur mère. Fabrice Melquiot nous permet de reprendre l'ouvrage là où nous l'avons laissé mais en poussant le curseur encore un peu plus loin. Ces sentiments que nous avons déjà travaillés ensemble sont, ici, poussés à leur paroxysme. La pièce nous permet aussi d'aborder des thèmes qui étaient à peine évoqués dans « La Mémoire de l'eau ». Elle nous permet en fait d'aller plus loin dans notre envie commune de travailler ces sujets.

On entre dans l'intimité de ces femmes. Nous sommes dans un gynécée contemporain qui fait ressortir la violence de leur relation, et en même temps leur amour, leur tendresse. Elles font le choix de rester entre elles malgré toutes les difficultés que ça leur pose.

« Les Tournesols » traite de l'enfermement : celui des femmes dans leur propre condition, le patriarcat qui les soumet et les violente, et celui des trois filles par leur mère. Le dehors est à la fois objet de fantasme et de danger. Violet, Blue, Black et Brown choisissent chacune une réponse différente à l'anéantissement des femmes par les hommes ; elles trouvent leur rédemption à des endroits distincts et décident de se cloîtrer chez elles, de se retirer du monde. Elles prennent la décision de ne plus fréquenter le dehors : les hommes.

Les quatre femmes semblent renfermer dans leur chair et leur maison les blessures de leurs ancêtres, les femmes de 'La Maison de Bernarda Alba' de Federico Garcia Lorca, comme le dit Melquiot lui-même mais la mélancolie tchékhovienne souffle également sur ce texte, que ce soit dans les liens de sororité, dans l'évasion vaine, dans l'inexorable retour des personnages, mais aussi une âpreté dans le langage proche de Pinter. J'aime la langue de Melquiot parce qu'elle est simple et violente. C'est poétique, imagé mais réaliste, très en résonance avec les préoccupations actuelles : le mouvement MeToo, la dépression, la santé mentale, la sexualité, la famille et ses ramifications complexes...

Nous aborderons le texte sans jugement moral mais nous amènerons au plateau de l'esprit, de l'humour et de l'autodérision pour faire transpirer les planches d'affection et de tendresse.

Fabrice Gardin

“Les Tournesols”, entre la comédie grinçante et la tragi-comédie, examine ce qui se passe dans une micro-société de femmes d’aujourd’hui, en l’absence d’homme, à notre époque du nouveau féminisme et dans la foulée du mouvement Me Too.

L’intrigue se déroule dans une maison en province, à la fois près et loin de tout, où vivent en huis-clos une femme de soixante ans avec ses trois filles qu’elle a eues de trois pères différents, parce qu’elle en a successivement divorcé. Cette mère vit repliée du monde extérieur qu’elle dépeint comme un monde d’hommes dont elle a terriblement souffert, un monde fait de tromperies, de tricheries, de violences et de mensonges, où les femmes n’existent qu’en objets de plaisirs et de fantasmes, en proie aux volontés du patriarcat qu’elle a fui avec ses trois enfants d’âge majeur.

Mais cette mini-société de femmes sans homme est-elle meilleure ? Ce petit monde féminin, dont les trois jeunes filles veulent goûter à la vie, se heurte inexorablement au monde extérieur, celui où il y a les hommes, avec une violence qui entraîne inexorablement au drame...

Dans le choc entre ces deux mondes, la solitude devient isolement et l’amour se fait fardeau. Il en ressort une comédie contemporaine sombre et drôle à la fois, traitée de façon tendre et poétique, au point qu’elle fait réfléchir en soulevant beaucoup de questions sans donner de réponse.

Avec humour comme remède à la mélancolie, Fabrice Melquiot tisse la biographie doucement névrosée de quatre femmes garrottées les unes aux autres.

L'auteur

Fabrice Melquiot est né en 1972 à Modane en Savoie. Auteur d'une soixantaine de pièces de théâtre, traduites et jouées dans le monde entier, il écrit également de la poésie et des chansons. En 2008, il reçoit le Prix du jeune théâtre Béatrix Dussane-André Roussin de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre dramatique. Il est lauréat du Prix de Littérature Dramatique Jeunesse 2018 pour sa pièce *Les Séparables* (L'Arche 2017) qui reçoit la même année le Deutscher Kindertheaterpreis pour la traduction allemande de Leyla-Claire Rabih et Frank Weigand. Ses pièces sont régulièrement diffusées sur France Culture qui lui consacre un Cycle Fabrice Melquiot en dix épisodes. Comédien, metteur en scène, directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève de 2012 à 2021, il vient de fonder avec Camille Dubois et Jeanne Roualet « Cosmogama », atelier de création de formes artistiques pluridisciplinaires et studio de design graphique et visuel.

Prix

2000 - Grand prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française (Montréal) pour *Le Jardin de Beamon* / Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents à Bratislava (Slovaquie) pour *Perlino Comment*

2003 - Prix SACD de la meilleure pièce radiophonique / Prix Jean-Jacques Gauthier du *Figaro* / deux prix du Syndicat National de la Critique pour *Le Diable en partage* (meilleure création d'une pièce en langue française et révélation de l'année)

2008 - Prix du jeune théâtre Béatrix Dussane-André Roussin de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre dramatique

2018 - Grand Prix de littérature dramatique jeunesse et Deutscher Kindertheaterpreis pour *Les Séparables*

« La tâche qui consiste à présenter un texte, quelle qu'en soit la forme, est toujours impossible, parce qu'une fois le texte écrit, il se débrouille sans l'auteur. Il n'en veut plus, il s'en détache, s'en éloigne, et cet abandon de l'auteur par le texte est peut-être ce qu'espère secrètement l'auteur : l'auteur espère être lâché, remis face au vide, qui est la condition même d'apparition du texte d'après. Si je me pousse d'un texte à l'autre, c'est parce que cette sensation d'être rejeté par la forme que j'ai composée, me renvoie à ma propre infirmité. Faire et donner forme : comme un besoin humain primaire, aussi élémentaire que boire et manger.

Les Tournesols ne répond pas à une structure préétablie. Mais il y a une pièce cachée sous la pièce, que je connais bien pour l'avoir traduite en français : *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca. Ces femmes entre elles, obsédées, rigoureuses, violentes. Ces femmes hantées par le dehors, mais recluses, s'aimant, se haïssant à se tuer. Ces femmes d'intérieur, qui au cœur du monde semblent faire figuration, mais qui savent lire le présent avec l'acuité des rapaces qui attendent.

Au temps des nouveaux féminismes, du mouvement #MeToo et des réunions en non-mixité, je voulais examiner une société de femmes d'aujourd'hui - filles, sœurs, mères - et à travers elles, voir de quelle manière la torsion du désir finit par la douleur, la solitude devient isolement et l'amour se fait fardeau.

Mais les territoires intimes ne m'intéressent que s'ils organisent, en filigrane de leur étendue, une cartographie plus politique ; sommes-nous dans une chambre comme dans un pays ? Comment quatre femmes donnent-elles une image du peuple ?

Le sujet de la pièce, c'est le combat de l'autorité et de l'affranchissement, le dialogue heurté entre l'austérité et le désir, entre une jeunesse au cœur qui bat et un monde qui la tient par les cheveux.

Le présent nous enferme dans la répétition du présent. L'ennui nous écrase. Le loisir nous asservit. Il y a dans les *Tournesols* une injure au présent ; la pièce est une protestation, un cri de colère et de détresse, une tentative de reprendre de l'élan. Pour aller où ? Vers un pays où nos poèmes seraient les armes ultimes. Car si des ailes nous poussaient sur le dos, où irions-nous sinon vers la poésie ? »

Fabrice Melquiot

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/fictions-theatre-et-cie/les-tournesols-3511983>